

COVENANT & CONVERSATION



LEÇONS DE LEADERSHIP

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

L'appel d'un dirigeant à la responsabilité

Haazinou 5781

Lorsque les mots prennent des ailes, ils se transforment en chanson. C'est ce qu'ils font ici, dans *Haazinou*, alors que Moïse, qui voit déjà l'ange de la mort, se prépare à quitter ce monde. Il n'a jamais parlé auparavant avec une telle passion. Son langage est vif, voire même violent. Il veut que ses paroles ne soient jamais oubliées. D'une certaine manière, il a articulé cette vérité depuis plus de quarante ans, mais jamais avec autant d'émotions. Voilà ce qu'il a dit :

“Écoutez, cieux, je vais parler

Et que la terre entende les paroles de ma bouche.

Lui, Notre rocher, Son œuvre est parfaite,

toutes Ses voies sont la justice même;

D.ieu de vérité, jamais inique,

Constamment équitable et droit.

Est-ce lui qui a condamné Ses enfants ?

Non, c'est leur propre indignité, ô race perverse et tortueuse !

Est-ce ainsi que vous payez D.ieu de retour, peuple insensé et peu sage?

N'est-il donc pas Ton père, Ton créateur?

N'est-ce pas Lui qui t'a fait et qui t'a organisé ?” (Deut. 32:1-6)

Ne blâme pas D.ieu lorsque les choses vont mal. C'est ce que Moïse ressent si passionnément. Ne crois pas, dit-il, que D.ieu est là pour te servir. Nous sommes là pour le servir et, à travers Lui, être une bénédiction pour le monde. D.ieu est droit ; c'est nous qui sommes complexes et qui vivons sur les illusions. D.ieu n'est pas là pour nous défaire de nos responsabilités. C'est Lui qui nous appelle à la responsabilité.

C'est avec ces mots que Moïse clôture le drame qui est arrivé avec Adam et Ève dans le jardin d'Eden. Lorsqu'ils ont péché, Adam a blâmé sa femme, et sa femme a blâmé le serpent. Ce fut le cas lorsque D.ieu a commencé à créer, et c'est toujours le cas au vingt-et-unième siècle.

L'histoire de l'humanité fut en grande partie une fuite de responsabilités. Les fautifs changent, seul le sentiment de victimisation demeure. C'est la faute des hommes politiques, des médias, des banquiers. Ou de nos gênes, de nos parents. Ou encore du système, que ce soit le capitalisme, le communisme ou tout ce qui se trouve entre les deux. Mais, par-dessus tout, c'est la faute des autres, ceux qui ne sont pas comme nous, les infidèles, les fils du Satan, les enfants du mal, les damnés. Les auteurs des plus grands crimes contre l'humanité de toute l'Histoire étaient convaincus que ce n'était pas eux. Ils ne faisaient "qu'obéir aux ordres". Lorsque tout s'effondre, on blâme D.ieu. Si on ne croit pas en D.ieu, on blâme ceux qui croient en Lui. Être humain, c'est chercher à fuir la responsabilité.

C'est ce qui fait en sorte que le judaïsme est différent. C'est ce qui fait en sorte que les gens admirent les juifs ou les détestent. Car le judaïsme est l'appel de D.ieu à la responsabilité. On ne peut se cacher de cet appel, tels que Adam et Ève l'ont découvert lorsqu'ils ont essayé, et on ne peut y échapper, tel que Jonas l'a réalisé dans le ventre du poisson.

Ce que Moïse disait dans son cantique d'adieu est la chose suivante : "Mon peuple bien-aimé, je t'ai dirigé pendant quarante ans, et mon temps s'achève. Depuis un mois, depuis que j'ai commencé ces discours, ces *devarim*, j'ai essayé de vous transmettre la chose la plus importante sur votre passé et votre avenir. Je vous supplie de ne jamais l'oublier.

Vos parents étaient esclaves. D.ieu vous a amené vers la liberté. Mais ce fut une liberté négative, *'Hofech*. Cela voulait dire qu'il n'y avait personne pour vous commander. Ce type de liberté n'est pas sans importance, car son absence avait un goût du pain sans levain et d'herbes amères. Mangez-les une fois par année afin que vous n'oubliez jamais d'où vous veniez et qui vous a fait sortir.

Mais ne croyez pas que le *'Hofech* à lui seul peut faire fonctionner une société libre. Lorsque tout le monde est libre de faire ce qu'il veut, le résultat est l'anarchie, et non pas la liberté. Une société libre requiert de la *'Héroul*, de la liberté positive qui vient uniquement lorsque les gens internalisent les habitudes de contrôle de soi afin que ma liberté ne soit pas aux dépens de celle de mon prochain, ou bien de celle d'autrui à mes dépens.

C'est pour cela que je t'ai enseigné toutes ces lois, ces jugements et ces statuts. Ce ne sont pas des lois arbitraires. Elles ne sont pas là car D.ieu aime donner des lois. D.ieu a donné des lois aux structures de la matière, des lois qui ont généré un univers vaste, merveilleux et incommensurable. Si D.ieu était seulement intéressé à donner des lois, Il se serait confiné aux éléments de l'univers qui obéissent à ces lois, c'est-à-dire la matière sans tête et des sources de vies qui ne connaissent pas la liberté.

Les lois que D.ieu m'a données et t'a données sont là non pas pour Lui mais pour toi. D.ieu nous a donné la liberté, la chose la plus rare et la plus précieuse que tout autre élément sur terre. Mais le libre arbitre vient avec une responsabilité. Cela signifie que l'on doit prendre le risque d'agir. D.ieu nous a donné la terre mais nous devons la conquérir. D.ieu nous a donné des champs mais nous devons labourer, semer et récolter. D.ieu nous a donné un corps mais nous devons en prendre soin. D.ieu est notre Père ; Il nous a créé et nous a établi. Mais les parents ne peuvent pas vivre la vie de leurs enfants. Ils ne peuvent que leur montrer par l'éducation et par l'amour de la vie.

Quand les choses vont mal, ne blâmez pas D.ieu. Il n'est pas corrompu, nous le sommes. Il est droit, c'est nous qui sommes parfois tordus".

Telle est l'éthique de la Torah envers la responsabilité. Aucune estime plus élevée n'a jamais été donnée à l'humanité. Aucune vocation supérieure n'a jamais été donnée à des êtres mortels de chair et de sang.

À la différence de certaines religions, le judaïsme ne perçoit pas les êtres humains comme foncièrement corrompus, souillés par le péché originel, incapables de bonté sans la grâce divine. C'est un type de foi qui n'est pas la nôtre. Nous ne percevons pas la religion comme un moyen de se soumettre aveuglément à D.ieu. C'est également une forme de foi, qui n'est pas la nôtre.

Nous ne percevons pas les êtres humains, comme les considéraient certains païens, comme des pantins de dieux capricieux. On ne voit pas non plus en eux une simple matière, à l'instar des scientifiques, qui affirment qu'ils ne sont qu'un moyen de produire des gènes, un amalgame de liaisons chimiques mues par des impulsions électriques du cerveau, sans aucune dignité spéciale et dénués de sainteté, des résidents temporaires dans un univers dénué de sens qui a été créé sans raison particulière et qui, un jour, cessera d'exister sans aucune raison.

Nous croyons que nous sommes à l'image de D.ieu, libre comme Lui, créatif comme Lui, nous existons à une échelle bien plus petite et limitée, mais nous sommes tout de même l'élément de l'espace dans lequel l'univers devient conscient de lui-même, la forme de vie capable de façonner son propre destin : choisir, donc libre, donc responsable. Le judaïsme est l'appel de D.ieu envers la responsabilité.

Ce qui veut dire : *vous ne vous verrez pas comme des victimes*. Ne pensez pas comme les Grecs que le destin est aveugle et inévitable ; que notre destin, une fois révélé par l'oracle de Delphes, a été scellé avant même que nous soyons nés ; que tout comme Laïus et Oedipe, nous avons un destin fixe, peu importe nos efforts pour y échapper. Il s'agit d'une vision tragique de la condition humaine. Dans une certaine mesure, cette vision des choses fut partagée de différentes manières par Spinoza, Marx et Freud, le grand triumvirat de juifs de sang qui rejetèrent le judaïsme et tous ses principes.

Comme Viktor Frankl, survivant d'Auschwitz, et Aaron T. Beck, co-fondateur de la thérapie cognitive comportementale, nous croyons que nous ne sommes pas définis par ce qui nous arrive, mais plutôt par la façon dont nous réagissons à ce qui nous arrive. Si nous changeons la manière dont nous pensons, chose que nous pouvons faire, en raison de la plasticité du cerveau, nous pouvons ensuite changer nos sentiments et notre façon d'agir. Le destin n'est jamais fini. De mauvais décrets peuvent survenir, mais le repentir, la prière et la charité peuvent les détourner. Et ce que nous ne pouvons faire seul, nous pouvons le faire ensemble, car nous croyons "qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul" (Béréchit 2:18).

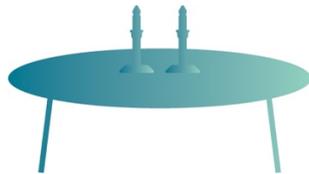
Les juifs ont ainsi développé la moralité de la culpabilité, en lieu et place de la pensée grecque, une moralité de honte. Une moralité de culpabilité marque une distinction claire entre la personne et l'action, entre le pécheur et le péché. Car nous ne sommes pas entièrement défini par ce que nous faisons, il y a un cœur à l'intérieur de nous qui demeure intact, "Mon D.ieu, l'âme que tu m'as donnée est pure", afin que, peu importe le mal que nous ayons fait, nous puissions nous repentir et nous faire pardonner. Cela crée un langage d'espoir, la seule énergie suffisamment puissante pour défaire une culture de désespoir.

C'est ce pouvoir d'espoir, né lorsque l'amour et le pardon divin permettent la liberté et la responsabilité humaine, qui a fait en sorte que le judaïsme soit une force morale pour ceux qui acceptent d'ouvrir leur esprit et leur cœur. Mais cet espoir, dit Moïse, avec une passion qui nous brûle lorsque nous le ravivons, ne se produit pas juste comme cela. Il doit être travaillé et gagné. La seule manière d'atteindre cela est *de ne pas blâmer D.ieu*. Il n'est pas corrompu : les failles sont en nous, ses enfants. Si nous désirons un monde meilleur, nous devons le construire. D.ieu nous enseigne, nous inspire, et nous pardonne lorsque nous échouons ; Il nous élève lorsque nous tombons, mais nous

devons quand même construire ce monde meilleur. Ce n'est pas ce que D.ieu fait pour nous qui nous transforme, c'est ce que nous faisons pour Lui.

Les premiers êtres humains perdirent le paradis lorsqu'ils tentèrent de fuir leurs responsabilités. Nous ne pourrions le récupérer que si nous acceptons cette responsabilité et si nous devenons une nation de dirigeants, chacun respectant et faisant de l'espace pour ceux qui ne sont pas comme nous. Les gens n'aiment pas ceux qui leur rappellent leur responsabilité. C'est l'une des sources (pas la seule) de la judéophobie à travers les époques. Mais nous ne sommes pas définis par ceux qui ne sont pas comme nous. Être juif, c'est d'être défini par Celui qui nous aime.

Le plus grand de tous les mystères n'est pas notre foi en D.ieu, mais la foi que D.ieu nous porte. Puisse cette foi nous soutenir tandis que nous répondons à l'appel de D.ieu à la responsabilité, et que nous prenons le risque de guérir certaines plaies inutiles d'un monde blessé, mais tout de même merveilleux.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Quelle est la différence entre 'Hofech et 'Hérout ?
2. Lorsque les choses vont mal, comment Moïse nous enseigne-t-il d'y répondre (et de ne pas y répondre) ?
3. Lorsque nous disons que le judaïsme est "un appel à la responsabilité", qu'est-ce que cela veut dire ?